

ÉDITORIALALAIN
NARINX**L'apprentissage des langues****Le néerlandais,
incontournable**

En 2014, seulement quatre élèves wallons sur dix ont choisi d'apprendre le néerlandais en première secondaire. La majorité des jeunes a privilégié l'anglais. Ces cinq dernières années, la popularité du néerlandais a reculé de quasiment 8%, selon des chiffres divulgués hier par l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce désamour pour la langue de Vondel est certes à relativiser par le succès croissant des formules en immersion linguistique. Il n'en demeure pas moins inquiétant.

À Bruxelles, le système est différent. Le néerlandais est un passage obligé pour les étudiants de première secondaire. Mais pas l'anglais. Dans la capitale d'une Europe où la langue de Shakespeare règne en maître, y compris dans les couloirs de la Commission ou du Parlement européens, c'est une erreur majeure.

Entre les situations wallonne et bruxelloise, un point commun: l'enseignement des langues en Communauté française doit être revu. Nos jeunes

Les francophones sont attachés à l'unité du pays. Quel étrange paradoxe que de boudier sa première langue.

ne doivent pas se voir imposer un choix entre l'anglais ou le néerlandais. Dès la première secondaire (et même avant), ils doivent apprendre les deux. L'allemand, l'espagnol et d'autres peuvent judicieusement s'y ajouter plus tard dans leur parcours scolaire. Les possibilités d'immersion doivent être en-

core développées. L'efficacité des cours doit être améliorée. C'est une priorité. La connaissance des langues reste une clé d'accès essentielle au marché du travail. Même en province de Luxembourg ou à Liège, le néerlandais peut être utile. Quant à l'anglais, c'est un passeport pour le monde. Apprendre le néerlandais est aussi une question de respect puisqu'il est la langue véhiculaire de la majorité des Belges. C'est même un enjeu de société: dans un pays où les tentations de repli sur soi font florès, où Flamands et Wallons vivent de plus en plus dans deux mondes séparés, le dialogue et la compréhension de l'autre sont essentiels. Et ils passent, entre autres, par la connaissance du néerlandais par les Wallons et les Bruxellois. Les francophones, en règle générale, semblent attachés à l'unité du pays. Quel étrange paradoxe que de boudier sa première langue.